

LOU MALAVAL

Du même auteur :

Déposer les larmes - **Gunten** - 2018

LE DERNIER BURGONDE

LIVRE I : ENTRE L'ARBRE ET L'ECORCE

GUNTEN

PERSONNAGES

Personnages fictifs :

Ermengarde de Mesirey

Enguerrand de Mesirey, époux d'Ermengarde

Bertrand de Mesirey, fils d'Ermengarde

Aélis de Saint-Loup, épouse de Bertrand

Constance de Mesirey, sœur de Bertrand

Thierry de Narbief, époux de Constance

Roland de Mesirey, frère de Bertrand

Évrard, oncle de Bertrand, frère d'Enguerrand, prêtre
attaché au service de Mesirey

Pétronille de Mesirey, sœur d'Enguerrand

Adémar d'Arsonval, oncle par alliance de Bertrand,
époux de Pétronille

Alix de Coblants, Dame de Saint-Loup, mère d'Aé-
lis

Geoffroi de Faucogné, Seigneur de Saint-Loup, père
d'Aélis

Bertrade, cuisinière au château du Burgonde

Étiennette, servante au château du Burgonde

Foulques, homme d'armes au Burgonde

Couverture : ©Depositphotos Inc./Miiisha

Droit licence : № 2289582

© GUNTEN, 2019

<http://www.editionsgunten.com>

ISBN : 978-2-36682-200-7

Gontran le Boiteux,
Hersende,
Taillefer, homme d'armes au Burgonde

Personnages historiques :

Jean de Chalon-Arlay (1258-1315) seigneur d'Arlay (1266-1315) et vicomte de Besançon (1295-1315), Il participe au conflit qui oppose de 1294 à 1301 la ligue de barons comtois au roi Philippe IV de France

Jean de Joinville, noble champenois, sénéchal de Champagne, et biographe de Saint Louis de France. Lors de la Septième croisade, il se met au service du roi et devient son conseiller et son confident.

Louis IX, communément appelé Saint Louis, roi de France capétien né le 25 avril 1214 à Poissy et mort le 25 août 1270 à Tunis. Considéré comme un saint de son vivant, il est canonisé par l'Église catholique en 1297.

Othon IV, comte palatin de Bourgogne de 1279 à 1303, fils d'Hugues de Chalon

Philippe IV, dit « le Bel » et « le Roi de fer », roi de France de 1285 à 1314

Rodolphe I^{er}, roi des Romains ou Rodolphe IV de Habsbourg, né en 1218, est roi des Romains de 1273 à sa mort à Strasbourg le 15 juillet 1291.

Introduction

Son décor naturel est unique, si vert au plus chaud de l'été et si blanc l'hiver venu. Avec ses plaines et ses montagnes, ses cascades et ses sources, le charme de ses campagnes et de ses forêts, ses richesses et ses mystères, la Franche-Comté vous accueille dans les bras de ses multiples rivières et vous nourrit de ses légendes. Située à l'Est de la France, elle est la route naturelle des mouvements ethniques de toutes les époques.

Notre belle Comté ne s'est pas toujours désignée ainsi. Il fut un temps bien lointain où elle portait le nom d'un peuple germanique, les Burgondes : la Burgondie, le premier royaume de Bourgogne. Ensuite elle affichera celui de Comté de Bourgogne, se distinguant de son voisin, le duché de Bourgogne.

Les Burgondes s'installent en Gaule entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Bien que certains d'entre eux se convertissent au catholicisme, beaucoup restent adeptes de l'arianisme (doctrine niant la divinité de Jésus et qualifiée d'hérésie par les chrétiens trinitaires), voire au paganisme.

Ainsi, Sigismond, frère de Godomar, vénéré comme saint, roi des Burgondes de 516 à 523 est assassiné par le roi Franc, Clodomir, fils de Clovis.

Godomar est le dernier roi des Burgondes et régna de 524 à 534. En 534, les rois francs assiègent Autun et Godomar dépose les armes.

La Burgondie se soumet aux vainqueurs à la condition qu'elle garde ses coutumes et ses lois, gardant ainsi un semblant d'indépendance. En effet, durant quatre siècles et demi encore, elle formera un royaume distinct.

(Le premier royaume de Bourgogne-Edouard Sécrotan)

Nous ignorons ce qu'il advint de Godomar. Au XVI^e siècle, une hypothèse rapporte qu'il s'est enfui chez les Wisigoths, mais il s'agit a priori d'une confusion avec Gésalic, roi des Wisigoths. D'autres rumeurs suspectent un emprisonnement à vie ou une existence en tant que simple Burgonde. On peut vraisemblablement se rallier à la théorie d'un meurtre étant donné le passif et la sauvagerie des rois francs.

« Pourquoi me demandes-tu de composer [...] un poème [...] quand je vis au milieu de hordes chevelues, que j'ai à supporter leur langage germanique et à louer incontinent, malgré mon humeur noire, les chansons du Burgonde gavé, qui s'enduit les cheveux de beurre rance ? [...] Heureux tes yeux et tes oreilles, heureux aussi ton nez, toi qui n'as pas à subir l'odeur de l'ail et de l'oignon infecte que renvoient dès le petit matin dix préparations culinaires, toi qui n'es pas assailli, avant même le lever du jour, comme si tu étais leur vieux grand-père ou le

mari de la nourrice, par une foule de Géants si nombreux et si grands qu'à peine les contiendrait la cuisine d'Alcinoüs [...] »

Sidoine Apollinaire décrit les Burgondes (CARM. X.460)

Traduction d'André Loye, Poèmes, Belles lettres, tome I, 1960.

Au XIII^e siècle, le comté de Bourgogne correspond à peu près à la Franche-Comté d'aujourd'hui. Mouvance française, le comté rentre par force dans la mouvance impériale et se change en terre d'Empire. Les comtes deviennent « comtes palatins », titre purement impérial, c'est-à-dire qu'ils sont les vassaux du Saint-Empire Romain Germanique, et non du Roi de France.

Othon IV, comte palatin de Bourgogne, cherche un rapprochement avec le Royaume de France et s'éloigne ainsi du giron impérial. De nombreuses familles comtoises se déchirent : l'une suivant le comte, l'autre l'Empire auprès d'un homme, Jean de Châlon Arlay, noble comtois et lieutenant de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Cette situation entraînera l'entrée en force de l'empereur qui assiègera Montbéliard, puis Besançon en 1289.

Aux heures de l'histoire qui va suivre, les cités et bourgs évoqués dans ce livre se sont bâtis sous différents noms :

Augustodunum est le nom latinisé de l'ancienne cité d'Autun, en Bourgogne.

Ausson le chemin est donné à l'ancien village d'Auxon-Dessus (actuellement Les Auxons) vers 1300.

Baume est le nom donné en 1293 à Baume-les-Dames.

Besançon évoluera sous différentes appellations : dans ses commentaires sur la Guerre des Gaules, Jules César l'écrira Vesontio, Besontio au Vème siècle, puis après plusieurs transformations, la ville prendra son nom définitif en 1243.

Mesirey sera porté par le village de Miserey-Salines de 1189 à 1412. Le château actuel n'existait pas, mais au XIII^e siècle, un château (qui prend le nom de château de Burgonde dans le livre) devait se situer sur la hauteur qui domine le village ayant hérité d'une voie antique, d'éléments d'habitations gallo-romaines, de sépultures Burgondes et d'un mur « gallo-romain » bordant le cimetière actuel.

Comté de Bourgogne au XIII^e siècle

Première partie

*« Tout a une voix, tout a une histoire.
Les histoires se cachent partout ».*

*De Théodore Roszak / Les Mémoires d'Elizabeth
Frankenstein*

Chapitre I - Le dernier roi des burgondes



Augustodunu, Royaume burgonde, en l'an 534.

Dans le palais, bâti par les Romains près de 500 ans plus tôt, le discours de Godomar¹ résonne dans la grande salle d'audience ornée de mosaïques, de revêtement de pierres de qualité et de statues de marbre, révélant les richesses multiples des villes romaines. Ses déclarations enflamment les seigneurs d'ardeur. Des éléments insolites révèlent l'origine tribale des hommes à la mine grave : le fauteuil du roi est revêtu de fourrure d'ours, le sol dallé est recouvert de peaux d'animaux, les guerriers portent le scramasaxe² et la hache de lancer sur les côtés, leur bouclier est couvert de fourrure.

— Ces chiens de francs ne cessent d'écumer devant nos murs et de nous tenir entre leurs mâchoires. Moi vivant, ils ne planteront pas leurs crocs dans nos chairs !

La noblesse burgonde approuve en grognant, acclamant son roi et en frappant son poing contre la poitrine. Le roi Godomar embrasse ses guerriers du regard et gon-

² Coutelas tranchant semi-long d'origine germanique

fle son torse de satisfaction devant leur assentiment. Ses traits remarquables dévoilent une combinaison de grandeur et de férocité. Depuis des années, il s'est emparé du pouvoir. Redoutable, il a soulevé son royaume contre la domination franque. Indomptable, il a par trois fois reconquis ses états. Mais ce jour, l'avenir reste sombre. Voilà près d'un an que l'opiniâtre Godomar, roi des burgondes, s'est retranché dans la cité d'Augustodunum et résiste vaillamment contre le siège des francs qui ont décidé d'en finir avec lui.

— Mes frères ! poursuit Godomar d'une voix grave qui domine le chahut, notre temps est inquiétant. Nos moissons et nos vignes sont ravagées. Nos vivres deviennent insuffisants et la famine nous menace. Le franc s'empare de nos femmes, brûle nos fermes. Nous serons forcés de nous livrer à son fléau. Ces princes francs nous massacreront ignominieusement.

Les regards s'assombrissent et la clameur monte. Godomar lève le bras et tend sa main pour apaiser l'assemblée.

— Si je sors, je tomberai entre les mains des francs et mon fils, ma femme et tous mes amis périront à ma suite. C'est le temps de ma mort, pas la vôtre. Suivez le conseil que je vous donne : Soumettez-vous aux princes francs, toutefois posez vos conditions et vous survivrez.

La nuit a été longue, cependant l'aurore hâte doucement les premières heures de cette journée. Sichilde coiffe la barbe de Godomar et ses doigts s'agitent pour former une tresse. Son époux surprend son regard larmoyant, alors d'un geste attentionné, il enferme la main de sa femme dans la sienne.

— Je veux que tu vives, avec notre fils. Souviens-toi de ce qu'ils ont fait à mon frère Sigismond³ et les siens. Le dessein des francs est de nous exterminer pour agrandir la Francie, c'est là leur grand projet. Au mépris des lois, malgré leur guerre fratricide, ils n'hésiteront pas à vouloir nous tuer. Ils n'ont aucun scrupule, ni honneur. Le crime ne leur coûte rien quand ils décident de satisfaire leur appétit. Vous allez devoir vous cacher et fuir Augustodunum. Nul ne doit vous savoir en vie, ne dévoile jamais votre identité.

Elle acquiesce et lui répond doucement :

— J'aurai tant voulu repousser cet instant de notre vie ou ne jamais le vivre. Tu es un grand roi, bien plus compétent que Sigismond. Tu as prouvé ta valeur en tant que roi de Bourgondie durant cette décennie. Tu es un guerrier redoutable, un éminent dirigeant, un père et un mari aimant. Moi vivante, ton honneur ne sera jamais bafoué.

En serrant son visage dans ses grandes mains vigoureuses, il se penche pour l'embrasser précieusement sur les lèvres.

Aux premières lueurs de l'aube, une brise glacée balaye les rues d'Augustodunum. Le roi des Burgondes est immobile. Ses larges épaules sont recouvertes d'une cape en fourrure d'ours. La tête haute, le regard fixe, il est face aux immenses murailles. Les lourdes portes closes retiennent les soupirs silencieux de la ville, alors qu'à l'extérieur le grognement des assiégeants gronde d'impatience. Sous peu, elles seront ouvertes et les princes Francs, Childebart et Clotaire, les franchiront, victorieux après une année de siège. C'en est fini de son royaume, il le sait.

Les Francs vengeront la mort de leur frère, Clodomir, tombé lors de la bataille de Vézeronce, quelques années plus tôt. La tête tranchée du prince franc, élevée à la pointe d'une lance, était un affront et aujourd'hui une excuse perfide. Ce même Clodomir qui assassina le frère de Godomar, Sigismond le catholique et toute sa famille. Sa décision est prise et il reste impassible devant un dilemme qui n'a que trop duré.

— Godomar, dit Hariulf au côté du roi burgonde, es-tu sûr ?

Godomar pose son regard gris sur son épouse, la belle Sichilde à la chevelure d'ébène. Elle serre sa main en signe d'assentiment. Puis, il répond à son ami et leude⁴ :

— Je n'ai plus de soutien pour lutter, nous ne pouvons espérer un secours. Nos vivres s'épuisent, nous sommes accablés et nombre de nos ressortissants meurent de faim, de maladies ou sous les assauts de l'ennemi qui ruine nos murailles. Combattre jusqu'à notre dernier soupir, serait un bien trop grand sacrifice. Il y va de la perte de vos libertés, de vos vies. Vous n'obtiendrez aucun bon traitement en résistant.⁵

Le roi se penche alors vers son fils, Gundahar.

— C'est à toi de protéger ta mère maintenant. Il vous faut partir, les Francs ne doivent pas vous trouver.

Le jeune garçon d'une douzaine d'années acquiesce d'un mouvement de tête ; la gorge serrée, il ne peut parler. Il comprend qu'il ne reverra plus son père vivant et

⁴ Les leudes étaient des membres de la haute aristocratie durant le haut Moyen Âge. Ils étaient liés au roi par un serment (le leudesanium) et des dons.

qu'il devra fuir pour ne pas être occis. Rien n'arrêtera leurs ennemis, dénués de scrupules, dans leur ambition de conquête et de mettre fin au royaume burgonde. Godomar insiste d'un regard autoritaire. Sa femme et l'enfant le quittent désespérés. Il leur faudra se cacher, se terrer, trouver un refuge. Une dernière fois, le roi capte l'image de la toison ténébreuse de sa tendre épouse qui entraîne leur fils hors de vue.

— Je suis prêt, annonce Godomar.

Ses guerriers ouvrent les portes monumentales. Une brise soulève les cheveux blonds de Godomar imperturbable sur ce qu'il adviendra de lui.

Les rois Francs apparaissent sur leurs chevaux entourés de leurs hommes dans la brume matinale. Ils entrent bruyamment, chevelure au vent. Leurs montures martèlent le sol en hennissant de victoire.

Le profil de Godomar aux sourcils saillants, au nez droit et à la barbe tressée, se détache du ciel gris. Il a pris soin de graisser ses cheveux de beurre rance. C'est un homme remarquable, sa haute stature de sept pieds⁶ impressionne. Son corps athlétique porte une tunique d'apparat recouverte d'une cuirasse en cuir clouté qui laisse apparaître ses bras puissants. Godomar n'est plus un jeune homme, il dépasse la quarantaine avec vigueur. Pourtant, le guerrier, que l'on nomme l'ours aux poings de fer, parce que la violence de ses mains est redoutée, capitule en déposant ses armes et en fléchissant son genou devant les fils de Clovis.

Brutalement, Godomar est enchaîné et jeté dans une geôle. Il attend son destin qu'il sait funeste et son

⁶ 2,13 mètres

royaume, quoiqu'épargné, sera partagé entre les frères francs. Que vont-ils faire de lui ? Ils ne peuvent le relâcher au risque de le voir tenter de reprendre son état. Seule sa mort peut les contenter et les dédommager. Godomar est une épine dans leurs pieds. Il ne restera pas croupi dans ce trou longtemps. Ils sont pressés.

Le dernier roi des burgondes prie, mais il n'implore pas avec la foi des catholiques, cette religion qu'il a toujours mal comprise, corrompue par la légèreté des crimes. Il ne sollicite pas le dieu unique des ariens⁷, dont son père était ardent. Indomptable, il se prosterne devant ses dieux, ceux de ses ancêtres. Il n'a pas peur de la mort, car il continuera son combat dans le Walhalla⁸. Dans la langue de ses aïeux, aux intonations gutturales et d'une voix grave et profonde, il s'adresse à ses dieux. Il espère sauver les siens qu'un recours à la faide⁹, utilisé par ses ennemis, pourrait exterminer. Il sait qu'ils tenteront de l'éliminer en toute discrétion, organiser un meurtre parfait. Ils rapporteront qu'il a fui où ils mystifieront un bannissement, à moins qu'ils ne simulent un emprisonnement à vie. Quelle que soit la manière dont il sera traité, Godomar est persuadé qu'ils abuseront son peuple en répandant leur supercherie.

Dénudé, les jointures liées, il est suspendu. Il est si

⁹ La faide (en allemand fehde, en italien faida, en anglais feud) était dans les sociétés germaniques (Francs, Burgondes, Lombards, etc.) un système de vengeance privée opposant deux familles ennemies, deux clans, deux tribus, etc.

grand qu'ils peinent à le pendre et la pointe de ses pieds touche encore le sol. Ses muscles puissants jaillissent et se laissent étirer. Dans un ultime sursaut de survie, le prisonnier, par la seule force de ses poignets, réussit à rompre ses liens, mais en retour il est asséné d'un grand coup sur la tête qui l'assomme. À son réveil, il est à nouveau attaché et le supplice commence. Godomar est roué de coups par ses bourreaux munis de barres de fer. Chaque heurt violent frappe ses membres dont les os se brisent dans un sourd craquement. Son torse est meurtri d'impacts forts et brutaux. Godomar subit ce calvaire avec un rare courage. Pas un souffle ne fuse entre ses lèvres, il ne profère aucune plainte, seule sa mâchoire se contracte sous la brutalité. Ses tortionnaires crachent leurs glaires fétides sur sa face, vomissent des injures, dégorge des quolibets, mais ils ne peuvent lire son regard tenace, enfoui sous ses cheveux qui retombent sur son visage en sueur et ensanglanté.

Les os broyés, les jointures disloquées, Godomar est détaché. Son corps sanglant, fracturé, désarticulé s'écroule cruellement à terre.

— Est-il mort ? S'enquit Clotaire, l'œil féroce et brillant.

— Les mires ne lui donnent plus que quelques heures.

— C'est un dur à cuire ! Que le jugement de Dieu se réalise !

Clotaire approche la torche enflammée près de la tête du roi déchu. Un sourire vicieux anime la face du prince chevelu qui dépose le bois résineux embrasé contre la joue du supplicé. L'odeur âcre de la chair brûlée se répand dans la pièce tandis que le prince s'esclaffe :

— Fils à putain, te voilà mal en point ! Tu empestes !
Mais Godomar n'entend rien comme il ne ressent plus rien.

— Finissez-le et emportez-le dans la forêt, dépouillé de tout et que les bêtes s'en repaissent ! Nul ne doit vous voir, aucun ne doit savoir. Que ce sauvage pourrisse comme son frère au fond d'un trou !

Mais point besoin d'en arriver là, le bourreau s'approche. Il palpe Godomar et ne décèle aucun pouls. Il pose son oreille contre son cœur et ne l'entend point battre. Il tente de percevoir un souffle et il ne sent rien.

Les Burgondes ignorent le châtement que subit leur chef. C'est une affaire politique qu'il faut taire pour ne point susciter de rébellion. Un meurtre parfait que l'histoire ne connaîtra jamais. Les rois francs annoncent que Godomar s'est enfui, déshonorant ainsi un peu plus son image.

Sichilde et son fils réussissent à échapper aux francs en se mêlant à la population sous de pauvres accoutrements. Mais l'épouse du roi déchu est téméraire et sa détermination augmente son courage.

— Mère, mon père m'a commandé de veiller sur vous, il faut décamper, insiste Gundahar.

— Je ne partirai pas sans mon époux. Ils mentent, les runes me l'ont révélée, Godomar n'a pas fui. Il n'a pas abandonné son peuple et sa famille comme un traître. Sa mort leur est nécessaire, mais ils ne peuvent pas la confesser.

Alors, ils font le guet. Tôt ou tard, ils devront sortir Godomar. La tête encapuchonnée, Sichilde cache son bel ovale. Sa main enferme une pierre d'ambre pendue à une

lanière de cuir à son cou, peut-être conjurera-t-elle la malédiction qui s'est abattue sur eux. Sichilde patiente chaque jour devant la tour où son roi a été enfermé. Et aux premiers rayons d'un soleil avare, un char recouvert d'une fourrure d'ours franchit l'une des portes antiques d'Augustodunum. Sichilde rit intérieurement en songeant qu'ils n'ont pas pris la peine de cacher la cape de Godomar. Ils suivent en se mêlant aux paysans, chargés de peaux pour une soi-disant vente et parcourent les premières pentes de montagnes, s'enfoncent dans la futaie profonde, et Sichilde retrouve son mari méconnaissable, dénudé et jeté dans une fosse creusée récemment, sous diverses ronces et débris, comme une provision de nourriture pour quelques bêtes sauvages qui seront attirées par le sang frais.

La douleur enveloppe son cœur. À genoux devant le trou, elle pleure son roi, son époux, le père de ses enfants, son fidèle compagnon. Ses mains, crispées sur le sol, se replient et ses ongles, telles des griffes, grattent la terre humide, elle gémit doucement et dans la fureur, elle jure que sa vengeance sera terrible.

Aidée par son fils, Sichilde hisse le corps de Godomar. L'espoir renaît lorsqu'elle perçoit un faible grognement. Un souffle de vie fuse encore de ces lèvres meurtries. Les larmes de Sichilde ruissellent et tombent sur la face à moitié brûlée de son époux dont la chevelure blonde est calcinée. Gundahar l'assiste et enveloppe son père dans un drap de laine. Les membres déformés par les fractures, parfois ouvertes, l'empêchent d'accomplir des mouvements. Des œdèmes se sont formés, des hématomes, et sûrement de nombreux dégâts provoqués par le déplace-

ment des os fracturés. Son torse est lacéré de plaies profondes. Ses bourreaux l'ont gravement brûlé sur tout le côté droit depuis la face jusqu'à l'aîne, voulant, bien évidemment, le rendre méconnaissable. La mère et le fils confectionnent une civière qu'ils recouvrent de fourrure. Une longue marche s'ensuit et Sichilde ne sait combien de temps durera l'agonie de Godomar. Cependant, l'éloignement s'impose pour leur survie. Ils se dirigent à l'est et s'enfoncent dans les forêts hostiles pour éviter la voie romaine. Ils franchissent uniquement des chemins de traverse, des escarpements excessifs. La seule présence est celle du gibier qu'ils croisent. Gundahar repère les traces d'un ours et d'autres bêtes sauvages, mais mystérieusement aucune rencontre n'a lieu. Le premier soir, ils se contentent d'une grotte, les autres nuits de la construction d'un abri qu'un feu sécurise. Gundahar frémit à chaque hurlement des loups. Sichilde le rassure :

— Ils nous accompagnent, ils ne nous attaqueront pas.

L'enfant lève son regard sur sa mère. Il a confiance en ses paroles et ne dit mot. Depuis son plus lointain souvenir, il a toujours entendu Sichilde prédire ou accomplir quelques rituels, s'endormant au son de ses étranges mélodies.

Godomar l'implore de le laisser et de fuir, mais Sichilde persiste. Elle l'emportera le plus loin possible, car elle sait que le prochain arrêt sera pour lui donner des funérailles. Elle soulage ses souffrances à l'aide d'onguents de sa confection, d'infusion de plantes et de racines, qu'elle a emportés dans sa gibecière. Par une force surhumaine, Godomar résiste. Mais ses membres noircis-

sent, pourrissent de l'intérieur. La fièvre brûle son sang et le fait délirer, ses moments de lucidité deviennent rares.

Après cinq nuits passées en forêt, le petit équipage rejoint la voie romaine qu'il quitte plus tard, peu avant la ville de Besontio. Sichilde et son fils traînent à leur suite le lourd fardeau, gravissent une colline et arrivent dans une petite trouée. Au centre préside une grande pierre plate qui pourra servir d'autel. Leur périple prend fin, comme l'existence de Godomar. Les loups se sont approchés et lancent une longue lamentation. Doucement, ils se couchent et forment un cercle autour de ce qui deviendra la sépulture du dernier roi de Bourgondie. Avant que Godomar ne rende son dernier soupir, Sichilde lui murmure :

— Sur ton sommeil éternel se lèvera ta dernière demeure. Sur ta couche funèbre, l'ours prendra une louve et d'elle naîtra l'héritier des burgondes.

Le roi serre la main de sa femme comme s'il pouvait encore retenir sa vie à elle. Mais elle lui échappe dans un ultime rôle.

Les loups se redressent et lancent un long hurlement. Gundahar, loin d'être rassuré, frémit et ouvre de grands yeux ahuris en remarquant qu'un ours pénètre dans la clairière d'un pas lourd. Curieusement les animaux patientent pacifiquement la nuit entière. Au petit matin, la rosée éveille l'enfant. Il découvre Godomar enveloppé d'un linceul que Sichilde a confectionné avec le voile de sa longue chemise. Il leur faudra deux interminables journées pour creuser au pied de la pierre plate, le tombeau du dernier roi des burgondes. À l'aide de pieux, l'enfant et la mère se servent du monolithe comme pierre

tombale. Et quand l'obscurité se couche sur Godomar, les loups lancent un hurlement déchirant, tandis que l'ours se dresse de façon gigantesque en grognant. Lentement les bêtes se détournent et regagnent la forêt profonde. Gundahar est persuadé qu'ils accompagnent son père dans son grand voyage. Le son d'un chant monotone monte doucement dans les airs, Sichilde fredonne mélancoliquement sa complainte.

*

Juin 1248.

Dans la forêt profonde du bourg de Mesirey à quelques lieues de Besançon, Hersende tend l'oreille. Elle n'a pas besoin de voir, même si la lune est claire cette nuit. Elle pose sa main sur le sol de mousse qui frémit sous sa paume. Ils arrivent. Ils viennent à elle. Devant sa cahute, elle se redresse, l'œil vif et un sourire mystérieux sur les lèvres. Elle entend déjà les rires des jeunes gens, le pas lourd des plus grands. Ils approchent et elle possède leur destin qu'elle leur livrera.

Chapitre 2 - Aélis

« La prophétie d'Hersende. Nos vies ont été organisées sur ce malheureux augure.

Que te dire ? Que veux-tu connaître ? Par où commencer ?

Je vais pourtant essayer de t'en conter l'histoire. Mon récit sera long, certes, mais combien instructif.

Oh ! Je me souviens de cette brume au petit matin, c'est le jour où Aélis est entrée dans le château du Burgonde.

L'automne était déjà bien entamé, un mois de novembre pluvieux. La brouée¹⁰ s'installait le matin et parfois restait toute la journée sans nous offrir un brin de lumière. Le ciel et la terre ne faisaient plus qu'un dans la grisaille. D'autrefois, elle se retirait et laissait le soleil réchauffer les murs du Burgonde, mais ce jour-là, elle restait tenace, impénétrable. Cette maudite brume nous perçait jusqu'aux os.

La veille, j'entendais les loups hurler. Il me semblait que leur lamentation se rapprochait. J'étais terrifiée. Cette peur serrait mon cœur, et ma poitrine m'oppressait

¹⁰ Brouillard, pluie très fine

toute la journée. Je ne souhaitais pas que mon frère Bertrand et son équipage eussent à en découdre avec ces pelages gris. Gontran le boiteux se moquait de moi, mais il avait raison, Bertrand était un valeureux guerrier. J'étais si pressée de rencontrer sa nouvelle épouse. Depuis ce jour où elle est arrivée, j'ai eu l'impression que la maison renaissait et j'ai entendu les loups hurler chaque nuit. Quand les portes s'ouvrirent sur elle, un rayon de soleil pénétra enfin la brume et triompha d'éblouissement. L'astre de lumière l'accueillait au sein de notre demeure.

Je me souviens de son premier regard qu'elle posa sur moi. Sous ses longs cils fournis qui ombraient ses yeux en amande à la couleur de l'ambre, elle portait un regard intense comme celle du loup et je perçus tout de suite sa sincérité et sa hardiesse. Elle était accoutrée d'une grande cotte doublée de fourrure à laquelle s'ajoutait un surcot sang-de-dragon, très long, qu'elle relevait d'un geste exquis pour marcher. Elle rejetait en arrière le capuchon de son garde-corps sans se soucier de la froidure, comme si elle ne pouvait l'atteindre. Ses cheveux sous sa coiffe étaient d'un brun éclatant, des reflets fauves brillaient sous les rayons du soleil. Quand elle s'approchait de moi pour m'embrasser, je percevais une fragrance florale. J'étais sur un nuage, je l'admirais déjà. Elle n'était guère plus âgée que moi.

« Ma sœur, Je suis Aélis, l'épouse de Bertrand. »

C'est ainsi qu'elle se présentait ce jour de novembre 1280. Elle était si belle, d'une beauté étonnante. Aujourd'hui, je sais que cette joliesse était dangereuse. Son apparence pleine de grâce, sa silhouette si harmonieuse,

son visage si délicatement dessiné, elle ne pouvait que représenter le danger.

Oh ! Mon cher enfant, elle apportait le malheur en entrant dans notre maison, il allait bouleverser notre famille à tout jamais.

Je ne me suis jamais occupée de politique, mais je vivais bousculée dans un vieux conflit qui opposait le comte palatin Othon de Bourgogne à ses principaux vassaux favorables à l'empereur germanique, Rodolphe de Habsbourg. Une rivalité entre Othon, allié au roi français, et son jeune oncle Jean de Chalon-Arlay, associé à l'empereur, faisait régner vraiment une période de troubles. À partir de 1277, les habitants de Besançon se sont érigés en commune et ont donné leur confiance au comte de Bourgogne accentuant ainsi la conflagration avec le Saint-Empire ».



Le château du Burgonde repose sur une sépulture. Il s'est édifié jour après jour, année après année, siècle après siècle, à travers une succession de parcours de l'histoire de ses propriétaires, s'élevant sur le tombeau, le renfermant, le protégeant. D'un camp retranché, entouré d'une levée de terre et de palissade en bois, se sont construits son corps de logis, ses granges et son écurie. Il est dominé par deux hautes tours carrées. Au-delà, abritant ainsi les paysans et les artisans, des fermes et des habitations sont apparues et ont composé le bourg. Le château protège une dizaine de foyers, sujets du Seigneur du lieu. Ces habitants peuvent se rendre aux offices religieux célébrés dans la chapelle du château. Ils pren-

nent part aux réunions festives organisées par le Seigneur. Si la chasse occupe une grande place des activités, à d'autres moments, le Seigneur participe avec les Sires du comté dans des expéditions guerrières. Dans le comté de Bourgogne, la noblesse s'est toujours battue pour ou contre les archevêques de Besançon, ville archiépiscopale, le comte palatin, le roi de France, l'Empire ou même entre eux.

Le château du Burgonde s'est revêtu de pierres, gardant toujours au fond de ses entrailles le tombeau endormi et sa légende.